

Catalogue de l'Exposition itinérante

Tous parents, tous différents

(à l'intention des enseignants)



Préface

Sheela Thancanamootoo

Directrice, Mauritius Institute of Education

« Tous Parents, Tous différents » est une exposition itinérante qui a été inaugurée par J. M. G. Le Clezio, Prix Nobel de littérature 2008, le 20 Mai 2010 et fera le tour de l'île pour être présentée, aux enfants et enseignants de plus de 200 écoles du primaire. Car c'est en priorité aux enfants, les citoyens de demain que s'adresse cette exposition. Nous souhaitons qu'ils s'approprient le message qu'elle porte, qu'ils le discutent, qu'ils le disséminent, qu'ils le vivent dans leur réalité quotidienne.

Les dix panneaux, qui ont une vocation bien pédagogique, aideront les enfants à comprendre que les différences entre eux peuvent être une source d'enrichissement pour leur propre développement.

L'enseignement à l'école ne relève pas que des savoirs de base – comme lire, écrire et compter. Les objectifs de l'éducation concernent non seulement des connaissances, mais aussi des attitudes et des comportements – le savoir-être. Il s'agit de former chaque enfant dans ses différentes acceptations à partir de sa réalité immédiate. Et seule la dimension interculturelle peut lui offrir une vision globale de ses problèmes en prenant en considération les différents contextes individuels, sociaux et culturels. Elle seule peut permettre à l'enfant d'aujourd'hui et l'adulte de demain qu'il sera, d'éviter une vision unique et arbitraire sur le monde. C'est pour cette raison que la dimension interculturelle doit être intégrée dans la dimension éducative de l'école.

Je vous invite donc à voir de près ces panneaux. Vous verrez alors se profiler au-delà de toutes ces lettres et illustrations une nouvelle vision en matière de compétences pédagogiques concernant surtout les objectifs de l'éducation interculturelle.

A vous, nos chers amis enseignants, je vous invite à être aujourd'hui les acteurs de l'Education Interculturelle en explorant les possibilités pédagogiques de chaque panneau. Nous avons préparé à votre égard un petit guide illustrant quelques activités de classes qui peuvent faire suite à la lecture/ l'explication des panneaux. A vous, chefs d'établissements scolaires, je vous demande de motiver et d'encourager élèves et enseignants à utiliser les panneaux, et à participer aux diverses activités qui seront organisées dans le sillage de l'exposition.

Montrons à nos enfants qu'il ne peut y avoir qu'un seul genre humain (ne sel ras, ras dimoune), œuvrons en faveur d'une nouvelle philosophie de l'éducation où la compréhension et la solidarité seront des valeurs morales qui viendront s'opposer à tout ce qui fragilise notre société et notre démocratie.

Introduction

Issa Asgarally

Co-fondateur, Fondation pour l'Interculturel et la Paix

Je voudrais d'abord vous rappeler les objectifs de la Fondation pour l'Interculturel et la Paix (FIP). Premier objectif : Promouvoir la connaissance des cultures du monde et leur interaction en vue de l'enrichissement personnel des hommes et des femmes, toutes origines confondues. C'est le « culturel » dans « interculturel ». Second objectif : Promouvoir, à travers l'échange interculturel, la paix au sein des nations et sur le plan international, condition première du développement vraiment durable. C'est « l'inter » dans « interculturel ». Je ne vous parlerai pas des fonctions de la FIP que vous trouverez aisément sur son site: www.fipinterculturel.com.

Un mot également sur cette exposition, somme toute modeste, puisqu'elle ne comprend que dix panneaux. Son titre est explicite : nous sommes tous parents, car il n'y a qu'une race humaine. Et nous sommes tous différents, puisque deux jumeaux (ou deux jumelles) peuvent l'être : ils n'ont pas, comme on dit, la même « identité ». Dans un langage savant, « mon identité c'est ce qui fait que je ne suis identique à aucune autre personne ». Deux panneaux illustrent cette idée.

Et les autres panneaux? En bien, ils rappellent, par exemple, l'histoire du livre qui est né des apports de plusieurs pays et cultures : le papier venant de Chine, les caractères métalliques de Corée, l'imprimerie inventée en Allemagne, la première presse industrielle aux Etats-Unis ...

Ces panneaux rappellent également les emprunts d'une langue à l'autre, leurs « entrelacements », pour reprendre cet mot magnifique de Henriette Walter, auteur du volumineux *L'Aventure des langues en Occident*. Vous verrez sur un panneau que notre créole est en quelque sorte la petite-fille du latin!

Sur un autre panneau, vous verrez quelques sites du patrimoine mondial de l'UNESCO à côté des deux sites de Maurice, l'Aapravasi Ghat et le Morne. L'idée est de faire l'enfant s'appropriier ces sites nationaux, puis internationaux et surtout ne pas s'identifier seulement à un site selon ses origines.

Je tiens à souligner qu'on pourrait ajouter d'autres panneaux à cet ensemble, par exemple, un thème qui est très cher à Jean-Marie : les littératures du monde qui ne connaissent pas les frontières de langue ou de territoire.

Pour conclure : le responsable de la plus grande chaîne hôtelière de Maurice disait récemment que son groupe a perdu des millions de roupies à cause du nuage issu du volcan en Islande. Si un petit nuage peut causer autant de dégâts, faire annuler 100 000 vols dans le monde et faire perdre globalement 2,5 milliards de dollars en quelques jours, que feraient des nuages venant d'autres volcans, non physiques ceux-là ? Pour qu'il n'en soit pas ainsi, à Maurice et partout dans le monde -- je pense surtout à l'Allemagne, où la « théorie des races » des nazis a fait six millions de morts dans les camps de concentration --, faisons en sorte que nos richesses ne deviennent pas des explosifs, que nos cultures, nos croyances, nos langues, nos caractéristiques individuelles nous enrichissent davantage, nous aident à vivre ensemble et ne fassent pas exploser, ou implorer, nos sociétés. L'interculturel est l'un des grands défis du nouveau millénaire. Avec la lutte contre la faim et la misère, et la protection de notre planète.



Tahar Ben Jelloun est né au Maroc.

Poète, romancier, essayiste, il est l'auteur de nombreux livres, dont *L'enfant de sable*, *La nuit sacrée* (Prix Goncourt 1992), *L'ange aveugle*, *La plus haute des solitudes*. Son livre *Le racisme expliqué à ma fille* (Editions du Seuil) est un best-seller en France, où il est constamment invité à des rencontres avec des jeunes pour en parler.

La suite de la première citation (Panneau 1) :

« Il (le mot race) a été utilisé pour exagérer les effets de différences apparentes, c'est-à-dire physiques. On n'a pas le droit de se baser sur les différences physiques – la couleur de la peau, la taille, les traits du visage – pour diviser l'humanité de manière hiérarchique, c'est-à-dire en considérant qu'il existe des hommes supérieurs par rapport à d'autres hommes qu'on mettrait dans une classe inférieure. »

La suite de la seconde citation (Panneau 1) :

« Donc le genre humain est composé de groupes divers et différents. Mais tous les hommes et toutes les femmes de la planète ont du sang de la même couleur dans leurs veines, qu'ils aient la peau rose, blanche, noire, marron, jaune ou autre. »

Rabindranath Tagore (1861-1941) est Prix Nobel de littérature 1913. Fondateur, à Shantiniketan (Bengale occidentale), d'une école intégrée dans la nature, il est l'auteur de *Gitanjali* (*L'offrande lyrique*). Jean Fanchette, né en 1932 à Rose-Hill (Ile Maurice), est poète (*L'île Equinoxe*) et psychanalyste. La municipalité de Beau-Bassin / Rose-Hill a créé en 1992, l'année de sa mort, un prix littéraire qui porte son nom. Le poème de Tagore, *Croissant de lune*, dont un extrait figure sur le Panneau 1, a été traduit par Jean Fanchette dans sa revue *Two Cities* (Automne 1960).

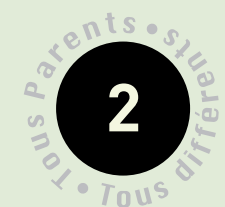
La suite du poème sur le panneau :

« *C'est de sable qu'ils construisent leurs maisons et ils jouent avec des coquillages. Ils gréent leurs barques de feuilles mortes et les lancent en souriant sur la mer. Les enfants jouent sur la grève des mondes.*

*Ils ne savent pas nager, ils ne savent jeter les filets.
Les pêcheurs de perles, plongent en quête de perles ;
Les marchands s'en vont sur la mer dans leurs navires.
Les enfants, eux, ramassent les galets puis les dispersent.
Ils ne cherchent pas de trésors cachés, ils ne savent jeter les filets.*

*La mer se soulève de rire et le rivage s'éclaire faiblement d'un sourire.
Les vagues porteuses de mort chantent aux enfants des complaintes incertaines, comme une mère au bord d'un berceau. La mer joue avec les enfants et le rivage s'éclaire faiblement d'un sourire.*

*Sur la grève de mondes sans fin, les enfants se rencontrent. La tempête erre dans le ciel en friche ;
Les navires font naufrage sur la mer sans pistes. La mort rôde et les enfants jouent.
Sur la grève de mondes sans fin les enfants s'assemblent. »*



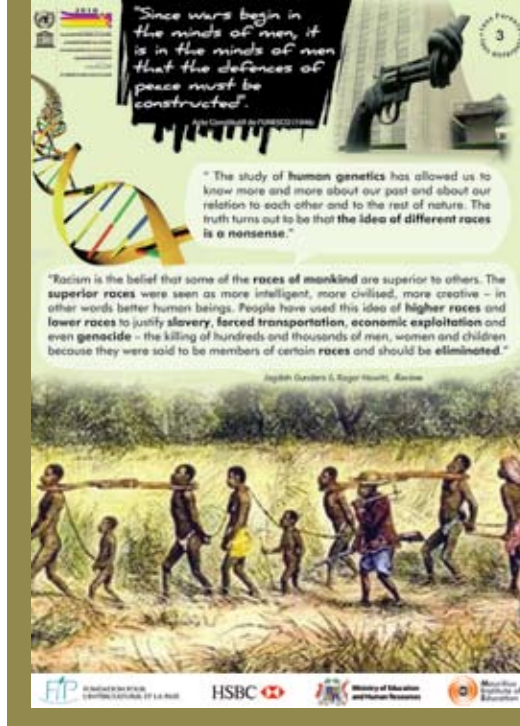
Après le Panneau 1 qui souligne que nous sommes tous parents, le panneau 2 insiste sur le fait que nous sommes tous différents.

La suite du premier extrait du livre de **Tahar Ben Jelloun**, *Le racisme expliqué à ma fille* :

« La particularité de l'homme c'est de porter une identité qui ne définit que lui-même. Il est singulier, c'est-à-dire irremplaçable. On peut certes remplacer un fonctionnaire par un autre, mais la reproduction du même est impossible. »

La suite du second extrait :

« Tu es unique, comme Abdou est unique, comme Céline est unique. Il n'existe pas sur terre deux empreintes digitales rigoureusement identiques. Chaque doigt a sa propre empreinte. C'est pour cela que, dans les films policiers, on commence par relever les empreintes laissées sur les objets pour identifier les personnes qui se trouvaient sur les lieux du crime. » On pourrait ajouter à ce texte : chaque individu a un ADN qui le différencie de tous les autres. »



Le logo en haut, à gauche, rappelle que l'Exposition « Tous parents, tous différents » a lieu dans le cadre de « 2010, Année du rapprochement des cultures ». On peut trouver une brève présentation de l'Exposition sur le site de l'UNESCO, en cliquant sur « 2010, Année du rapprochement des cultures ».

Traduction en français de l'extrait de l'Acte constitutif de l'UNESCO (1946) :
« Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ».

Le professeur **Jagdish Gundara** est l'ancien directeur du **Centre for Intercultural Studies de l'Université de Londres**.

La suite du premier extrait du livre de **Jagdish Gundara & Roger Hewitt, Racism** (Evan Brothers Limited, London, 1999) :

“Skin colour, for example, has always been one of the most common ways in which peoples' race is said to be shown. But only about *six genes* control all the differences in skin colour to be seen in Europe and Africa, out of the *100,000 or so genes* that make up each human being. Six out of a 100,000 is not much but people have hung on to this tiny cluster of differences the whole idea of race.

They have made them important even though the differences they show are literally only skin deep. But despite the fact that the idea of different races is no longer taken seriously by scientists, many people still suffer from being treated as a different race and discriminated against.”

La suite du second extrait :

“Not only has this cruelty inflicted untold human suffering over the centuries, the very thing it has been based on – the idea that there are different races in the sense of types or grades – is now known by genetic science to be untrue. **There are no such things as distinct races of mankind.** Within the human form the range of differences between individuals is very large indeed, and the clustering of features such as skin colour and hair type – which are often taken to be the signs of racial difference – are just a tiny part of the possible range of DNA variation of which we are made up. People with similar skin colour, for example, and alike in that way, are also unlike in so many other ways that to say they are members of a distinct race makes little more sense than to say that people who can roll their tongues longways and those who can't, are two distinct races!”



L'histoire du livre

L'aventure commence donc à Sumer, en **Mésopotamie**, vers 3 000 ans avant notre ère. Les Sumériens mettent au point la **première écriture** dite cunéiforme, c'est-à-dire « en forme de clous et de coins ». Sur des tablettes d'argile, les Sumériens consignent des opérations administratives. Au Musée de la Fondation Bodmer, on peut voir une tablette datant des années 3 100 -2 850 av. J.-C. sur laquelle un comptable a tracé des inscriptions concernant la distribution de céréales, notamment de malt. Bien plus tard, le premier texte littéraire *L'Épopée de Gilgamesh* est gravé sur les tablettes.

Après les tablettes d'argile, l'écriture connaît d'autres supports. Au 3^e millénaire avant J.-C. apparaît le **papyrus**, fabriqué à partir de la plante du même nom. Cette plante, haute de trois à quatre mètres, ressemble au roseau et pousse dans la vallée du Nil, en **Egypte**. Après la récolte, la tige du papyrus est découpée en tronçons et fendue en longueur. Les lamelles ainsi obtenues sont ensuite assemblées en « tissage » pour produire des feuilles. Le papyrus est le support le plus répandu de l'Antiquité, car il ne tarde pas à se répandre au Proche-Orient, en Grèce et dans l'Empire romain.

Étant donné que le papyrus, à cause de sa fragilité et de sa souplesse, se prête mal au pliage et que sa texture ne permet l'écriture que d'un seul côté, il est utilisé pour constituer le rouleau ou volumen, composé de feuilles collées côte à côte et enroulées autour d'un bâton ou d'une tige de métal.

Au 2^e siècle de notre ère, les Chinois inventent le **papier**. Il est fabriqué à partir de différents végétaux comme le mûrier et le bambou. Plus tard, on le fait en déchirant des chiffons de lin et en les réduisant en pâte grâce aux battoirs des moulins. La pâte est étirée, transformée en feuilles, séchée et rigidifiée.

Les Mongols s'emparent du papier au 8^e siècle. Puis les Persans de Samarcande l'introduisent aux commerçants arabes. Ces derniers l'emmènent en Espagne et en Sicile dès le 12^e siècle.

En Inde, dans les plus anciennes couches du Pali Buddhist Canon, qui datent du 5^e siècle av. J.-C., l'on mentionne divers supports utilisés pour l'écriture comme les feuilles (panna), le bois (phalaka), les morceaux de bambou (salaka) et les métaux. Ainsi, le premier support du livre est une collection de feuilles de plantes reliées par une corde. Selon B. S. Kesavan (The Book in India, 1986), le papier arrive au Nord de l'Inde au 13^e siècle, au même moment qu'en Europe, par l'intermédiaire du monde musulman. Dans le Sud de l'Inde, cependant, les feuilles de palmier sont utilisées jusqu'au 19^e siècle.

Au début de notre ère se développe un procédé de reproduction d'images à partir de planches de bois dur gravées en relief et à l'envers. Sur la surface encrée des ces planches on applique soit une étoffe, comme les Egyptiens au 4^e siècle, soit, comme les Chinois, une feuille de papier dont on frotte le dos vigoureusement avec une balle de crin afin de décalquer l'empreinte du dessin. Ce procédé qu'on appelle la xylogravure est à l'origine de la multiplication en Occident, au 12^e et au 13^e siècles, d'images pieuses et de cartes à jouer, que l'on colorie ensuite.

La xylogravure se métamorphose en xylographie à mesure que le texte gagne du terrain sur l'image. C'est la xylographie qui est utilisée en Chine, en 868, dans la réalisation du plus vieux livre imprimé du monde, le Sutra de Diamant, un long rouleau bouddhique de 4,90 mètres. Les premiers livrets xylographiques n'apparaissent en Occident qu'au 15^e siècle.

En Chine, entre 1040 et 1048, le forgeron Pi-Cheng reproduit des textes à l'aide de caractères mobiles gravés dans de l'argile, puis durcis au feu et fixés à une plaque de fer enduite de résine, de cire et de cendre. C'est la technique dite de typographie tabellaire. Les caractères métalliques auraient vu le jour en **Corée** en 1234 et le recueil de textes Jik ji sim Kyong (1377) serait le plus ancien livre imprimé à partir de **caractères mobiles en métal**.



Nous sommes en 1452 à Mayence, une petite ville du sud-ouest de l'Allemagne.

Un homme imprime à l'aide d'une presse à bras des caractères mobiles en métal sur du papier. Cet homme c'est **Johanness Gensfleisch dit Gutenberg**. Il vient d'inventer l'imprimerie, l'une des plus grandes inventions de l'humanité.

Plusieurs progrès technologiques ont rendu possible l'invention de l'imprimerie par Gutenberg. Le premier c'est la maîtrise acquise dans **le travail du métal**, en particulier par les orfèvres allemands. Gutenberg est lui-même le fils d'un orfèvre et il a fait partie de la guilde des orfèvres de Strasbourg avant son retour à Mayence. On obtient les caractères en gravant la lettre en relief sur un poinçon d'acier qui est frappé en creux dans une matrice de cuivre. Celle-ci est placée dans un moule où on coule l'alliage de plomb. Cela explique les séries de lettres absolument identiques.

Le deuxième progrès technologique, c'est **la multiplication des moulins à papier**, répandus dans toute l'Europe à partir de l'Italie où les premiers étaient apparus à la fin du XIIIe siècle. L'autre progrès technologique c'est bien sûr **la presse à bras**. Ce meuble en bois sert à plaquer la feuille de papier contre les caractères encrés. Cette presse utilisée par les vigneron pour extraire le jus des raisins et par les tisserands pour imprimer le tissu est ainsi adaptée par Gutenberg à l'art typographique. Un dernier progrès technologique c'est **la fabrication d'une encre spéciale**, ni trop fluide ni trop épaisse, bien brillante et qui ne traverse pas le papier.

La Révolution industrielle dans la première moitié du 19e siècle change radicalement la production du livre. **La presse métallique** est mise au point par **Didot** en 1783 : la platine, l'élément plat qu'on utilise pour exercer une pression sur la forme, n'est plus en bois comme à l'époque de Gutenberg, mais en métal. Le système de pression remplace la presse à bras en 1807. Le papier est fabriqué en bobines et non plus feuille à feuille. L'encre est effectué par rouleaux à partir de 1819.

En 1846, à Philadelphie, aux **Etats-Unis**, la **première presse moderne** voit le jour. Elle tire à 95 000 exemplaires à l'heure. Environ un siècle plus tôt, la presse à bras tirait à 300 exemplaires par jour ! En 1885, Mergenthaler invente **la linotype**, qui remplace la composition lettre à lettre en fondant des lignes entières, soit de 6 000 à 9 000 signes à l'heure au lieu de 1 000 à 1 500. Quatre ans plus tard, **la monotype** va encore plus loin en rendant possible la composition caractère par caractère. Au milieu du 20e siècle arrive la photocomposition, un procédé de composition sur film photographique. Grâce à l'action de la lumière, les textes et les images sont fixés sur des plaques sensibles. L'impression repose sur le principe que la partie imprimante accepte le corps gras, c'est-à-dire l'encre, et refuse l'eau alors que la partie non imprimante fait exactement le contraire.

En 1803, à l'île **Maurice** (alors Isle de France), est imprimé le **premier ouvrage littéraire** sur les presses de C.F.Boudet, imprimeur de la République. Cet ouvrage intitulé *Sidner ou les dangers de l'imagination*, de Barthélemy Huet de Froberville, est un roman de 223 pages, inspiré du Werther de Goethe, retraçant l'histoire d'un jeune amoureux qui se suicide parce que les parents de sa bien-aimée s'opposent à leur mariage.

Un **livre électronique** qualifié de e-book est présenté en 2001 au **21e Salon du Livre à Paris**: une sorte d'ardoise dédiée à la lecture de textes numérisés, destinée en priorité aux gros lecteurs nomades et aux malvoyants, pouvant contenir jusqu'à trente livres, dictionnaires et journaux et pouvant fournir immédiatement l'information voulue et agrandir les caractères.

(Source : *Une brève histoire du livre*, Issa Asgarally, Bibliothèque Nationale de Maurice, 2006)

D'autres mots qui sont des homographes parfaits (à condition de ne pas tenir compte des accents) dans les six langues européennes en question sont : *album, embargo, diesel, hôtel, laser, matador, radar, sauna, télex.*

On notera la diversité d'origine de tous ces mots :

- du sanskrit : yoga
- du grec par l'allemand : taxi
- du latin : radio, virus
- du latin par le français : hôtel
- du latin par l'espagnol : embargo
- du latin par l'allemand : album
- de l'anglais : jockey, radar (sigle), laser (sigle)
- de l'arabe par l'espagnol : matador
- de l'allemand : diesel
- du finnois : sauna

D'autres mots qui présentent des différences infimes dans les six langues :

Français	allergie	choc	gaz	métal	catastrophe
Anglais	allergy	shock	gas	metal	catastrophe
Allemand	allergie	shock	gas	metal	katastrophe
Espagnol	alergia	choque	gas	metal	catastrofe
Italien	allergia	choc	gas	metallo	catastrofe
Portugais	alergia	choque	gas	metal	catastrofe

Les langues
Les emprunts, les entrelacements

Voici quelques mots qui sont les mêmes, à condition de ne pas tenir compte des accents, dans six langues européennes : français, anglais, allemand, espagnol, italien et portugais.

Radio, Yoga, Taxi, Jockey, Virus

Des différences infimes dans six langues

Français	alcool	garage	tunnel	dimet	classe	chocolat
Anglais	alcohol	garage	tunnel	dimite	class	chocolate
Allemand	alkohol	garage	tunnel	klima	klasse	schokolade
Espagnol	alcohol	garaje	tunel	clima	clase	chocolate
Italien	alcool	garage	tunnel	clima	classe	cioccolato
Portugais	alcool	garagem	tunel	clima	classe	chocolate

Les langues
Les emprunts, les entrelacements

schizza (italien) : croquis
 schietty (néerlandais)
 sketch (anglais) : esquisse
 sketch (français) : courte scène, généralement comique

Tous ces mots ont la même origine : l'indo-européen

Sanskrit : mator
 Latin : mōter
 Grec : mātēr
 Anglais : mother
 Allemand : mutter

Français : mère
 Néerlandais : moeder
 Italien : madre
 Espagnol : madre
 Danois : moder

(Source : *Histoires de mots*, Louis-Jean Calvet)

La plupart des mots du créole de Maurice viennent du français. Cependant, certains ont une autre origine : malgache, anglais, langues indiennes, arabe, etc.

Arabe : felods
 Hindi : palwa
 Malgache : fantaka

Créole : alwad
 Créole : alwa
 Créole : fatak

« L'une des caractéristiques communes des langues, c'est la perméabilité, comme le montre leur histoire. L'exemple de l'anglais et du français en est l'illustration. Si pendant longtemps, depuis la conquête des Normands au 12^e siècle, l'anglais a emprunté pour plus de la moitié de son lexique au français, le mouvement est maintenant en sens inverse avec un apport considérable de mots anglais en français. »

Henriette Walter, *L'écriture des langues en Occident*

Tous ces mots ont la même origine : l'indo-européen

Sanskrit : pitar
 Latin : pater
 Grec : patēr

Anglais : father
 Allemand : vater
 Français : père
 Néerlandais : vader
 Italien : padre
 Espagnol : padre
 Danois : fader

« Le couple père-mère constitue l'une des plus belles démonstrations de la parenté des langues indo-européennes. »

Latin : octo noctem
 Français : huit nuit
 Espagnol : ocho noche
 Italien : otto notte
 Portugais : oito noite
 Anglais : eight night
 Allemand : acht nacht
 Néerlandais : acht nacht
 Danois : otte nat

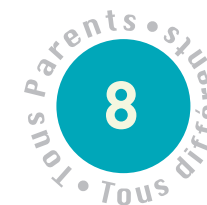
(Source : *Histoires de mots*, Louis-Jean Calvet, Editions Payot, 218 pages)

La suite de la citation du linguiste Henriette Walter :

« En conséquence, des quantités de mots ont fait l'aller et retour, mais à quelques siècles de distance, et le plus souvent avec une modification du sens. Le mot anglais *interview*, par exemple, qui avait été emprunté à l'ancien français *entrevue*, est revenu en français moderne, mais avec un sens plus restreint : une interview, en français, est toujours destinée au public. Pour le mot *paletot*, c'est l'inverse qui s'est produit. A l'origine, il y avait *paltok* (« jaquette »), que le français avait emprunté au moyen-anglais. L'anglais l'a plus tard repris au français, cette fois sous la forme *paletot*. Comme, par l'intermédiaire du français, ce même mot est aussi passé en italien (*paletot* ou *palto*), la question se pose, quand on recherche la 'nationalité' d'origine d'un mot, du stade auquel on doit s'arrêter. »

Et la conclusion de son livre, *L'aventure des langues en Occident : leur origine, leur histoire, leur géographie* (Editions Robert Laffont, 504 pages) :

« Des mots nouveaux apparaissent pour désigner des réalités nouvelles, et d'autres meurent parce qu'ils n'ont plus d'utilité ou qu'ils n'ont pas su s'intégrer. Il ne faudrait pas oublier qu'un emprunt, tout comme une création, constitue toujours un enrichissement et un renouvellement des possibilités d'expression. Tant qu'il y aura des langues, elles continueront à échanger leurs mots, car une langue qui vit est une langue qui donne et qui reçoit. »



Musique sans frontières

Citations complètes :

« Si on avait accordé l'attention et l'intérêt voulus aux civilisations au lieu de gérer leur "choc", on aurait compris la signification du **mélange de différentes musiques** ou **la traversée des frontières dans le domaine littéraire**. Les cultures sont souvent les plus fidèles à elles-mêmes lorsqu'elles entrent en partenariat avec une autre, comme dans la musique avec son extraordinaire réceptivité aux développements dans les musiques d'autres sociétés et continents. Ce qui fait que malgré le pouvoir et l'influence des écoles nationales dans la musique contemporaine, personne ne peut dessiner une frontière autour de l'une d'elles. En littérature, qui sont les lecteurs de Garcia Marquez, de Naguib Mahfuz ou de Kenzaburo Oe? Ils existent bien au-delà des frontières imposées par la langue et la nation. Et les puissantes barrières idéologiques et nationales entre les littératures elles-mêmes n'empêchent pas un engagement épistémologique envers les relations entre ces littératures, leur réconciliation et leur harmonie. **Ce genre d'entreprise coopérative, collective** est ce qui échappe à ceux qui proclament un affrontement éternel entre les cultures. Dans toutes les sociétés modernes, non seulement des musiciens et des écrivains, mais également des chercheurs, des plasticiens, des visionnaires ont dévoué toute une vie pour essayer d'accepter l'Autre, cette autre société ou culture qui semble si étrangère et si distante. » *L'interculturel ou la guerre* (2005), Issa Asgarally

« Sur le plan artistique, monter un spectacle qui intègre des musiciens et des instruments de musique de différentes aires culturelles, des danseurs et des acteurs originaires de plusieurs continents. *Peter Brook* le fait déjà avec son "Centre International de Créations Théâtrales". A Maurice, que la danseuse (d'origine chinoise) à l'éventail, la danseuse (d'origine indienne) de Bhârat Nathyam et la danseuse de ballet classique évoluent sur la même scène et que les instruments du séga, la ravanne et la maravanne, dialoguent dans la même création artistique avec ceux de la musique indienne, le tabla et le sitar. Il faut se garder de réunir des musiciens, de leur dire de jouer d'abord à tour de rôle et de jouer finalement ensemble dans une véritable cacophonie! *Yehudi Menuhin* et *Ravi Shankar* jouent ensemble. Et les sons du violon et du sitar se mêlent harmonieusement pour produire une oeuvre artistique. De même, Olivier Messiaen, *Toru Takemitsu* et *Prem Joshua* s'inspirent de différentes musiques dans la construction de leurs oeuvres musicales. » *L'interculturel ou la guerre*

Ravi Shankar

Ravi Shankar, musicien sitariste et compositeur, est né en 1920 à Bénarès (Inde).

Le son particulier du sitar, avec tous ses effets de résonance sympathique, attira très vite les musiciens rock des années 1960, en pleine recherche d'originalité, d'effets exotiques mystérieux et psychédélics. En 1966, George Harrison des Beatles devint son élève et joua du sitar sur *Norwegian Wood*, puis d'autres titres par la suite. Brian Jones des *Rolling Stones* utilisa également le sitar sur *Paint It, Black*. Collin Walcott (qui fondera le groupe Oregon) fut le premier musicien occidental à intégrer le sitar et les tablâs dans la plus grande partie de ses compositions, après avoir été roadie sur une tournée de Ravi Shankar.

En 1967, Ravi Shankar fonde son école Kinnara à Los Angeles. La même année, il joue au Monterey Pop Festival, en 1969 à Woodstock, et en 1971 au concert pour le Bangladesh (organisé par G. Harrison).

Durant cette période, les rencontres se multiplient et donnent lieu à des collaborations inattendues, comme avec le violoniste classique Yehudi Menuhin ou le flûtiste Jean-Pierre Rampal sur l'album *West meets East*, ou avec John Coltrane, dont l'admiration le poussa à prénommer son fils Ravi.

Yehudi Menuhin

Sir Yehudi Menuhin (1919 –1999) est considéré comme l'un des plus grands violonistes du monde.

Dans les années 1980, il se produira plus de 200 fois en concert avec le jeune pianiste anglais Paul Coker, avec qui il jouera presque tout le répertoire pour violon et piano. Il réalise également dans ces années-là **des enregistrements de jazz avec Stephane Grappelli** ou **de musique indienne avec Ravi Shankar** (musicien)" Ravi Shankar pour le célèbre album *West meets East* de 1968.

En 1980, il crée à Paris la fondation Yehudi Menuhin, « présence de la Musique ». Cette fondation compte parmi ses lauréats des noms aussi importants que Nigel Kennedy, Jorge Chaminé, Trio Wanderer (que Yehudi Menuhin dirigera à Paris au théâtre des Champs-Élysées, à l'occasion du 10e anniversaire en 1990 lors d'un concert placé sous le patronage de François Mitterrand, président de la République,) Claire Désert, Henri Demarquette, Yves Henry, Laurent Korcia, Jean-Marc Luisada, Pierre Lenert, ...], etc. et, en 1981, il est nommé président du Royal Philharmonic Orchestra de Londres. Musicien complet, Menuhin est aussi un animateur et un homme voué aux justes causes. Il n'hésite pas à s'engager totalement lorsque les droits de l'homme, de la musique ou la paix sont compromis.

Richard Clayderman

Richard Clayderman, de son vrai nom Philippe Pagès, est né en 1953 à Paris.

Sa vie de pianiste prit un nouveau tournant avec la sortie en 1976 d'un 45 tours intitulé « Ballade pour Adeline », composé par le producteur Paul de Senneville : ce titre devint en effet un succès mondial, avec plus de 22 millions de disques vendus dans 38 pays. Depuis, Clayderman a enregistré plus de 1000 titres et est demeuré au fil des années l'un des artistes les plus populaires à travers le monde, avec des ventes estimées à plus de 90 millions de disques.

Rahul Sharma

Rahul Sharma, joueur de santoor, est né en 1972 à Mumbai (Inde).

Il est devenu assez rapidement un artiste très recherché pour les concerts. Rahul Sharma a fait de nombreux CD, certains en solo, d'autres avec son père. Il a collaboré avec plusieurs musiciens de réputation internationale, dont le pianiste Richard Clayderman et le « keyboardist » Kersi Lord. *The Confluence* (2002) porte des titres indiens, six étant composés par Rahul Sharma lui-même. Il composa la musique du film en hindi *Mujhse Dosti Karoge* qui remporta la palme de « Best Debut-Music Director » au 2002 Zee Bollywood Music Awards.

Ti Frère

Jean Alphonse Ravaton, plus connu sous le nom de Ti Frère, est né en 1900 à Quartier Militaire. Son père, originaire de Madagascar, cocher de métier, était également chanteur et danseur de séga. Il avait une bande de danseurs et animaient des fêtes. Alphonse a appris le métier de lui. Plus tard, il a formé sa propre troupe.

Grâce à lui, le séga typique (avec ravanne, maravanne et triangle) est devenu populaire. Ses compositions *Anita*, *Papitou* et *Roseda* demeurent des classiques du séga.

Il est mort en 1992.

Miriam Makeba

La chanteuse Miriam Makeba est née en 1932 à Johannesburg.

En 1956, elle écrit son plus grand succès, la chanson *Pata, Pata*, avec laquelle elle fait le tour du monde. Cette chanson sera d'ailleurs reprise en français par Sylvie Vartan sous le titre *Tape Tape* en 1980. En 1959, elle est contrainte à un exil qui durera 31 ans, en raison de son apparition dans le film anti-apartheid *Come Back, Africa* du cinéaste américain Lionel Rogosin. Lorsque sa mère meurt en 1960, elle ne peut assister à ses obsèques, du fait de son interdiction de séjour en Afrique du Sud. C'est avec un passeport français qu'elle reviendra en Afrique du Sud à la libération de Nelson Mandela, emprisonné avec la plupart des dirigeants du Congrès National Africain (ANC) au pénitencier de Robben Island. Elle est décédée le 9 novembre 2008, à Naples des suites d'un malaise à l'issue d'un concert de soutien à l'auteur de "Gomorra », Roberto Saviano, traqué par la Camorra (la Mafia napolitaine).

The Beatles

Les Beatles est un groupe musical britannique originaire de Liverpool. Composé de **John Lennon**, **Paul McCartney**, **George Harrison** et **Ringo Starr**, il demeure, en dépit de la séparation de ses membres en 1970, l'un des groupes de rock les plus populaires au monde. En dix ans d'existence, et seulement huit ans de carrière discographique (de 1962 à 1970), les Beatles ont sorti treize albums et ont composé plus de 200 chansons, soit en moyenne un album tous les neuf mois, productivité particulièrement remarquable dans la période 1963-1966, où, entre les tournées incessantes et la participation à deux longs métrages, ils ont publié sept albums, treize singles et douze maxis.

Les chansons des Beatles ont marqué les années 1960 — elles sont même considérées comme la « bande-son » de cette décennie — et les générations suivantes, et leurs mélodies ont été adaptées à **de nombreux genres musicaux**,

notamment le **jazz**, la **salsa**, le **reggae** ou la **musique classique** et **baroque**. Au XX^e siècle, le groupe jouit toujours d'une grande popularité ; ses chansons sont jouées et reprises dans le monde entier.

Louis Armstrong

Louis Daniel Armstrong (né en 1900 à La Nouvelle-Orléans et décédé en 1971 à New York) était un musicien américain de **jazz**. Réputé charismatique, innovant et possédant un talent musical exceptionnel, il transforma le jazz du statut d'une musique régionale peu connue en un courant culturel populaire. Etant peut-être le musicien de jazz le plus célèbre du XX^e siècle, il fut tout d'abord reconnu pour ses qualités de trompettiste avant de développer au fil de sa carrière des aptitudes au chant et ainsi devenir l'un des chanteurs de jazz les plus influents de son époque.



Notre patrimoine à tous

C'est Federico Mayor, ancien Directeur général de l'UNESCO, qui a dit, au cours d'un entretien à Maurice, que le premier patrimoine de l'humanité est la vie humaine. L'objectif du Panneau 9 est de favoriser une appropriation de TOUS les sites du patrimoine mondial de l'UNESCO et non pas en fonction de ses origines : Aapravasi Ghat pour ceux et celles originaires de l'Inde, le Morne pour ceux et celles originaires de l'Afrique, la Grande Muraille pour ceux et celles venus de Chine, et ainsi de suite. Tous ces sites nous appartiennent indistinctement, car ils font partie de l'histoire de l'humanité. Ce genre d'appropriation, c'est l'esprit même de l'interculturel. L'autre forme d'appropriation, par rapport à ses origines, relève du multiculturalisme. La Liste du patrimoine mondial comporte **890 biens constituant le patrimoine culturel et naturel** que le Comité du patrimoine mondial considère comme ayant une valeur universelle exceptionnelle. Cette Liste comprend 689 biens culturels, 176 naturels et 25 mixtes, répartis dans 148 Etats. Depuis avril 2009, 186 Etats ont ratifié la Convention du patrimoine mondial.

Aapravasi Ghat

Date d'inscription : 2006

Brève description

Ce site de 1 640 m2 situé dans le district de Port Louis est l'endroit où commença la moderne diaspora des travailleurs sous contrat ou « engagés ». En 1834, le gouvernement britannique choisit l'île Maurice pour en faire le premier site de

sa « grande expérience », l'utilisation de travailleurs libres plutôt que d'esclaves. Entre 1834 et 1920, presque un demi-million de travailleurs sous contrat arriva de l'Inde à l'Aapravasi Ghat pour travailler dans les plantations sucrières de Maurice ou pour être transférés de là à l'île de la Réunion, en Australie, en Afrique australe et orientale, dans les Caraïbes. Les bâtiments de l'Aapravasi Ghat sont l'une des premières manifestations explicites de ce qui devait devenir par la suite un système économique mondial et l'une des plus grandes vagues migratrices de l'histoire.

Paysage culturel du Morne

Date d'inscription : 2008

Brève description

Le Paysage culturel du Morne est une montagne accidentée qui s'avance dans l'océan Indien au sud-ouest de l'île Maurice et qui a été utilisée comme refuge par les esclaves en fuite, les marrons, au cours du XVIIIe siècle et des premières années du XIXe. Protégés par les versants abrupts de la montagne, quasi-inaccessibles et couverts de forêts, les esclaves évadés ont formé des petits peuplements dans des grottes et au sommet du Morne. La tradition orale autour des marrons a fait de cette montagne le symbole de la souffrance des esclaves, de leur lutte pour la liberté et de leur sacrifice, autant de drames qui ont trouvé un écho jusque dans les pays d'où venaient les esclaves : le continent africain, Madagascar, l'Inde et le sud-est de l'Asie. Maurice, une grande escale du commerce des esclaves, a même été connue comme la « République des marrons » à cause du nombre important d'esclaves échappés qui s'étaient installés sur la montagne du Morne.

La Grande Muraille de Chine

Date d'inscription : 1987

Brève description

Vers 220 av. J.-C., Qin Shin Huang entreprit de réunir des tronçons de fortifications existants pour en faire un système défensif cohérent contre les invasions venues du nord. Poursuivis jusque sous les Ming (1368-1644), ces travaux ont produit le plus gigantesque ouvrage de génie militaire du monde. Son importance historique et stratégique n'a d'égale que sa valeur architecturale.

Les pyramides de Gizeh (Egypte)

Date d'inscription : 1979

Brève description

Autour de la capitale de l'Ancien Empire égyptien subsistent d'extraordinaires ensembles funéraires avec leurs tombes rupestres, leurs mastabas finement décorés, leur temples et leurs pyramides. Le site était considéré dans l'Antiquité comme l'une des Sept Merveilles du monde.

Ancienne cité Maya de Calakmul (Mexique)

Date d'inscription : 2002

Brève description

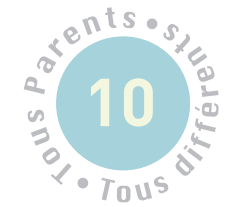
Calakmul, site maya important, dans la profondeur de la forêt tropicale des Tierras Bajas au sud du Mexique, a joué un rôle clé dans l'histoire de la région pendant plus de douze siècles. Ses structures imposantes et sa disposition globale caractéristique sont admirablement conservées et offrent une image parlante de la vie dans une ancienne capitale maya.

Paris, rives de la Seine (Europe)

Date d'inscription : 1991

Brève description

Du Louvre jusqu'à la tour Eiffel, ou de la place de la Concorde au Grand Palais et au Petit Palais, on peut voir l'évolution de Paris et son histoire depuis la Seine. La cathédrale Notre-Dame et la Sainte-Chapelle sont des chefs-d'œuvre d'architecture. Quant aux larges places et avenues construites par Haussmann, elles ont influencé l'urbanisme de la fin du XIXe et du XXe siècle dans le monde entier.



Le 10 décembre 1948, les 58 Etats Membres qui constituaient alors l'Assemblée générale ont adopté la Déclaration universelle des droits de l'homme à Paris au Palais de Chaillot (résolution 217 A (III)).

Pour commémorer son adoption, la **Journée des droits de l'homme** est célébrée chaque année le 10 décembre.

Préambule

Considérant que la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde.

Considérant que la méconnaissance et le mépris des droits de l'homme ont conduit à des actes de barbarie qui révoltent la conscience de l'humanité et que l'avènement d'un monde où les êtres humains seront libres de parler et de croire, libérés de la terreur et de la misère, a été proclamé comme la plus haute aspiration de l'homme.

Considérant qu'il est essentiel que les droits de l'homme soient protégés par un régime de droit pour que l'homme ne soit pas contraint, en suprême recours, à la révolte contre la tyrannie et l'oppression.

Considérant qu'il est essentiel d'encourager le développement de relations amicales entre nations.

Considérant que dans la Charte les peuples des Nations Unies ont proclamé à nouveau leur foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité des droits des hommes et des femmes, et qu'ils se sont déclarés résolus à favoriser le progrès social et à instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande.

Considérant que les Etats Membres se sont engagés à assurer, en coopération avec l'Organisation des Nations Unies, le respect universel et effectif des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

Considérant qu'une conception commune de ces droits et libertés est de la plus haute importance pour remplir pleinement cet engagement.

L'Assemblée Générale proclame la présente Déclaration universelle des droits de l'homme comme l'idéal commun à atteindre par tous les peuples et toutes les nations afin que tous les individus et tous les organes de la société, ayant cette Déclaration constamment à l'esprit, s'efforcent, par l'enseignement et l'éducation, de développer le respect de ces droits et libertés et d'en assurer, par des mesures progressives d'ordre national et international, la reconnaissance et l'application universelles et effectives, tant parmi les populations des Etats Membres eux-mêmes que parmi celles des territoires placés sous leur juridiction.

Article premier

Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.

Tous Parents
Tous différents

Designed by  graphics section